

NAÏA PRODUCTIONS PRÉSENTE

JULIEN
MEYZINDI

DOROTHÉE
GILBERT

ET MAINTENANT ?

UN FILM RÉALISÉ PAR CÉCILE ROGUE
SUR UNE IDÉE ORIGINALE DE JULIEN MEYZINDI



PRODUIT PAR SÉVERINE LATHUILLIÈRE ET PHILIPPE AIGLE AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION BNP PARIBAS, DE LA FONDATION ENGIE, DE LA FONDATION SOPHIE ROCHAS ABRITÉE PAR LA FONDATION DE FRANCE, AVEC LE SOUTIEN DU MINISTÈRE DE LA CULTURE / DIRECTION GÉNÉRALE DE LA CRÉATION ARTISTIQUE, CHORÉGRAPHIES JULIEN MEYZINDI DIRECTRICE DE LA PHOTOGRAPHIE VIRGINIE PICHOT DIRECTRICE DE PRODUCTION ET DE POST-PRODUCTION AMÉLIE TRANSLER MONTAGE SANDRINE CHEYROL MUSIQUE ORIGINALE PABLO PICO MONTAGE MIXAGE SON NATHALIE VIDAL DIFFUSION OVERJOYED

© 2023 NAÏA PRODUCTIONS



NAÏA PRODUCTIONS
présente

ET MAINTENANT ?

un film réalisé par CÉCILE ROGUE

sur une idée originale de JULIEN MEYZINDI

avec JULIEN MEYZINDI et DOROTHÉE GILBERT

France / 2023 / 15'20 / 16/9 / DCP

Matériel presse téléchargeable sur www.naia.pro



WATCH THE TRAILER

DISTRIBUTION
Naïa Productions
114 rue de Turenne
75003 Paris
www.naia.pro



SYNOPSIS

Julien Meyzindi est danseur interprète « Sujet » à l'Opéra national de Paris. Il y est entré à l'âge de 12 ans. Aujourd'hui, il a 42 ans et il doit partir, c'est comme ça, c'est la règle. À mi-chemin entre le documentaire et la fiction dansée, *Et Maintenant ?* est à la fois un regard sur les 30 années passées au sein de l'Opéra et la proposition chorégraphique de Julien qui invente son avenir.

Julien est porteur de cette histoire. Il est aussi le chorégraphe et l'interprète de ce film hybride. C'est son nom, sa voix et son corps.

Cécile est réalisatrice. Elle construit, ordonne, imagine et traduit les mouvements et saisissements en couches cinématographiques.

Les questions d'âge et de légitimité les habitent.



© Cécile Rogue

CÉCILE ROGUE

📷 🌐 RÉALISATRICE

Formée à l'école des beaux arts de Caen, Cécile apprend le métier de photographe auprès de Jean-Marie Périer puis de photographes de portrait et de mode.

Elle rejoint très vite le collectif Paris-Berlin Fotogroup avec lequel elle développe ses travaux plus personnels, et participe à de nombreuses expositions communes à travers l'Europe. C'est au sein du collectif qu'elle réalise ses premiers films en stop motion, présentés sous forme d'installations vidéos comme *Little Europa* dans la galerie Neunplus de Berlin ou *les sœurs ou la méthode* dans la vitrine d'Artazart à Paris. Elle collabore ensuite avec la marque Lilith, créant de petits univers vidéo dans la thématique des collections (*A grain of Circus* et *The Reverence* en hommage à Jacques Tati), mis en scène dans les showrooms et boutiques.

À partir de 2016, elle affine sa technique du stop motion, réalisant des films pour des agences et des marques. Parallèlement, son métier de photographe de portrait l'entraîne sur des plateaux de tournage où elle aiguisé son oeil et sa curiosité pour cet univers.

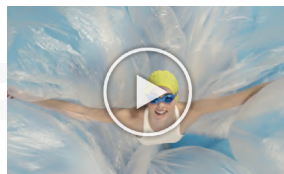
Fin 2018, elle passe à la prise de vue réelle avec *Le Thaumatrope* (sélectionné en art vidéo au festival Côté Court de Pantin en juin 2020), film court où technique, danse et poésie s'accordent pour jouer une partition amoureuse, puis en 2020 avec *DOT*, un exercice visuel et ludique, hommage joyeux aux jeux de mots et à l'énergie créative. Son répertoire, dans la lignée d'un Méliès fait appel à la magie intemporelle du cinéma, merveilleux instrument d'illusionniste, où les objets s'animent, le temps se rembobine et le mouvement s'accélère...

MUSICAL FRAGRANCE IN BLUE
1'24 - 2020



Entièrement tourné en stop-motion, ce film mettant en scène une bouteille de parfum est un hommage aux ballets musicaux des années 50.

DOT
2'18- 2020



L'explosion d'un ballon rose provoquée par une main armée d'une aiguille découvre une jeune fille en robe blanche.

THAUMATROPE étude 1 : DES CORPS
3'- 2019



Un pomme provoque l'apparition d'une femme puis d'un homme. Commence alors une danse étrange...

JULIEN MEYZINDI

DANSEUR / CHORÉGRAPHE  

Julien Meyzindi commence la danse à l'âge de 6 ans au Conservatoire régional de Montpellier avant d'intégrer, en 1992, l'école de danse de l'Opéra national de Paris.

En 1997, il est engagé dans le corps de ballet et promu "Coryphée" deux ans plus tard, se voyant confier son premier rôle dans le ballet *le Concours* de Maurice Béjart. En 2000, il remporte la médaille d'argent au concours international de danse de la ville de Paris.

Promu en 2004 au rang de "Sujet", il dansera de nombreux rôles de soliste dans les ballets du répertoire classique (Rudolf Noureev, Serge Lifar, Roland Petit, John Neumeier, Georges Balanchine, Jerome Robbins...).

Il danse *le Boléro* de Maurice Béjart aux côtés de Sylvie Guillem et aborde le répertoire contemporain : Pina Bausch, Merce Cunningham... William Forsythe, Jiří Kylián, Wayne McGregor ou encore Sidi Larbi Cherkaoui lui confient des rôles de soliste dans leurs créations contemporaines.

Julien effectue ses débuts de chorégraphe en 2013 à l'Opéra Bastille (*Smoke Alarm* avec la danseuse étoile Alice Renavand). Il chorégraphie ensuite la soirée événement des 130 ans de la marque Maison Lejaby au Lido de Paris, puis son premier vidéo clip en 2016 pour le groupe d'électro pop Sauvage (*Pueblo*). Depuis 2018, il collabore avec d'autres artistes comme Lulu Gainsbourg ou encore le plasticien François Mangeol pour la Nuit Blanche à Paris.

En 2020, il devient professeur de danse classique diplômé d'État au titre de la renommée particulière, il intervient en tant que coach privé et conseiller artistique pour des danseurs et artistes professionnels du spectacle vivant. Il a récemment chorégraphié *Deviens*, court-métrage d'Adrien Lhommedieu pour le danseur étoile Mathias Heymann et travaille comme expert danse pour le groupe de cinéma Gaumont.

Aujourd'hui, il poursuit son chemin artistique en développant son travail de création avec son propre projet *Et Maintenant ?* une proposition chorégraphique qui se déploie au plateau et à l'écran à travers un court-métrage réalisé par Cécile Rogue et produit par Naïa Productions.



© Cécile Rogue



DOROTHÉE GILBERT

📷 🌐 DANSEUSE ÉTOILE

Dorothee Gilbert est une danseuse étoile qui vient d'une famille d'artisans toulousaine. Elle a débuté la danse comme toutes les petites filles qui prennent des cours de danse le soir.

De 7 à 11 ans, elle intègre en sport-études le Conservatoire à rayonnement régional de Toulouse, ce qui la conduira sur le chemin de sa carrière professionnelle.

En 1995, elle intègre la prestigieuse école de danse de l'Opéra de Paris à 12 ans avant d'être engagée 5 ans plus tard dans le Corps de Ballet de l'Opéra de Paris. Sa progression fulgurante au sein du Corps de Ballet permet à Dorothee Gilbert d'être promue Coryphée (danseur qui a un court rôle de soliste et se situe au milieu de la scène) en 2002 et Sujet (3ème échelon des emplois du danseur de ballet) en 2003.

Elle obtient son premier rôle de soliste sur scène pour la représentation de *Don Quichotte*. En 2005, afin de continuer dans cette belle lignée, elle est élevée au rang de Première Danseuse (2ème échelon). Après de longues années de travail acharné, Dorothee Gilbert est nommée Danseuse Étoile en 2007 à l'issue de la représentation de *Casse-Noisette* où elle danse avec son partenaire Manuel Legris, elle est alors âgée de tout juste 24 ans.

Elle a également reçu plusieurs récompenses prestigieuses dans le monde de la danse classique dont le Prix du Public de l'AROP (Association pour le Rayonnement de l'Opéra national de Paris) en 2002, le Prix du Cercle Carpeaux en 2004 et en 2006, le Prix Ballet 2000 et le Prix Léonide Massine.

En 2007, elle reçoit le Prix Benois de la danse pour son rôle de Lise dans *La Fille mal gardée*. Elle devient l'égérie de maisons de luxe comme Cartier, Piaget ou encore Repetto et reçoit en 2014 la décoration honorifique de Chevalier des Arts et des Lettres, qui est attribuée par le Ministère de la Culture.

En 2019, elle a écrit son autobiographie « Étoile(s) » qui s'est vendu à plus de 25 000 exemplaires. Elle développe actuellement sa propre plateforme de cours en ligne BalletMasterclass.

“ *Et Maintenant ?* est ce passage précis de mon existence où je quitte ma vie de danseur de l'Opéra, pour une autre, moins tracée. J'avais un besoin viscéral de partager mes réflexions intimes, d'expliquer ce qu'il se passe dans la tête d'un danseur là, maintenant, tout ce que cela représente de questionnements, de chocs, de sentiments d'abandon. De raconter les doutes, l'angoisse de l'après, la perte d'identité, mais aussi l'excitation, la nouveauté, la liberté, le luxe, aussi de pouvoir essayer autre chose. Ce mélange si particulier des sentiments, je le raconte dans une lettre d'amour et de rupture, adressée à l'Opéra. Je ne claque pas la porte, je ne fuis pas. Je partage encore et j'espère à jamais ma passion de la danse, à travers une oeuvre personnelle. Je me retourne une dernière fois sur ce passé qui a fait de moi ce que je suis. Je danse ce présent si fragile qui dessine mon avenir, mon émancipation. ”

- Julien Meyzindi



“ Quand Julien m'a parlé de son projet de court-métrage et m'a demandé d'y participer j'ai tout de suite accepté pour plusieurs raisons. Julien a été il y a 20 ans mon premier grand amour et en ce sens il aura toujours une place particulière dans mon coeur. Ensuite, parce que le sujet de la retraite est un sujet qui me préoccupe aussi...

J'écrivais dans mon livre « Étoile(s) » aux éditions du Cherche Midi « La retraite, voilà un sujet qui m'angoisse... Toute ma vie je n'ai vécu que pour la danse et d'ici quelques années, je quitterai à jamais cette maison. (...) Évidemment je gagnerai en liberté mais que ferai-je demain de tout ce temps ? Est-ce un luxe ou une prison ? Et mon corps ? Comment sera-t-il à quarante deux ans ? (...) Et que faire, quand on ne sait rien faire d'autre ? Je n'ai même pas mon bac. Je sais danser, voilà tout. »

- Dorothée Gilbert



ENTRETIEN AVEC CÉCILE ROGUE

« *Et Maintenant ?* » est votre premier film. Pourquoi avez-vous eu envie de passer à la réalisation ?

Et Maintenant ? est mon premier court-métrage mais pas mon premier essai en matière cinématographique. Je viens de l'image fixe et j'ai glissé vers l'image animée par la pratique joyeuse et exigeante du stop-motion. C'est une merveilleuse école qui laisse une grande place à l'imaginaire mais contraint à une écriture et une préparation en amont très minutieuses car il ne peut y avoir de plans inutiles : ce sont pratiquement des films tournés-montés. Je me suis mise ensuite à la prise de vue réelle en conservant pas mal de réflexes acquis dans l'exercice du stop-motion. Cela donne des films courts de 2 à 3 minutes, très construits, où la forme prédomine et où l'émotion surgit étrangement de la poésie du dispositif de traitement

mis en oeuvre. Lorsque Julien Meyzindi m'a proposé de réfléchir avec lui à la possibilité de faire de son récit autobiographique un court-métrage, j'étais loin d'imaginer que j'avais pris un billet pour un tel voyage initiatique, tant sur le plan humain que sur celui de la pratique cinématographique. C'était excitant mais loin de mes préoccupations artistiques du moment. Or Julien avait la foi. Il y croyait dur



comme fer à son projet, frappait aux portes, dépensait une énergie folle à aller vers les autres pour les persuader de la nécessité de ce film. Et j'ai commencé, comme toute l'équipe, à y croire. C'est Julien qui m'a donné l'envie de réaliser un «vrai film».

Je n'ai pas compris tout de suite que c'était vital pour lui. La réponse à la question du film, « *Et Maintenant ?* », se trouvait dans l'objet même. Le vertige de la fin de sa vie de danseur de l'Opéra ne pouvait être soigné que par la mise en mouvement de quelque chose, comme ce périple cathartique. Pour se retour-

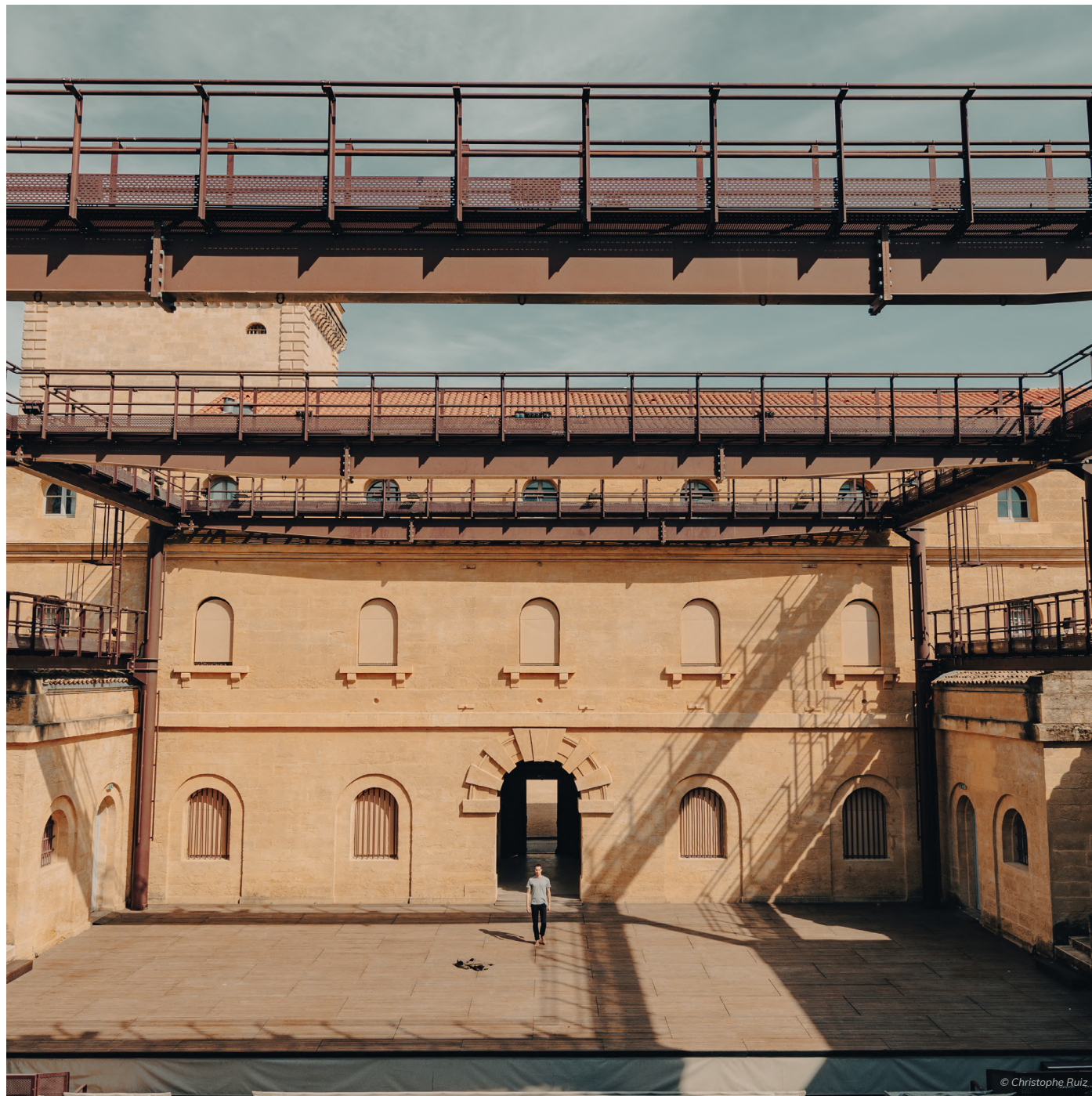
ner sur son histoire et atténuer ses émotions contradictoires, il fallait utiliser la distance que permet l'action. C'est une chose que je comprends, que je pratique.

Restait une question primordiale : comment faire un film qui se frotte autant au réel et où la narration concurrence fortement la forme, sans trahir mon processus de travail ? Comme nous frôlions le documentaire avec ce récit autobiographique et parce qu'il en était indissociable, il était évident que Julien porterait physiquement son histoire à l'écran, avec son corps, sa voix. Et c'est la danse qui s'est imposée comme dispositif narratif, comme vecteur d'émotion, comme mécanique entraînante qui nous ferait passer d'un endroit à un autre, d'un état au suivant. Et puis la danse, c'est le moyen d'expression de Julien, autant utiliser son langage !

Comment s'est passée la collaboration avec Julien Meyzindi ?

Julien est opiniâtre, acharné, volontaire, habité... et sensible. Et comme tous les êtres sensibles, il est régulièrement assailli par l'angoisse et le doute. Je ne sais pas si ce sont toutes ces années de danse qui ont forgé ce caractère, ou bien si c'est ce caractère qui en a fait un danseur de l'Opéra. Sans doute les deux. Malgré sa personnalité solaire et avenante, il y a une part sombre en lui. Il s'est laissé voir durant toute la préparation du tournage, il fallait que cela apparaisse à l'écran et c'est là-dessus que s'est construit, en partie, ce film.

Travailler avec lui, c'était négocier avec ces deux facettes et c'était en général facile car Julien était complètement dédié à ce projet. Il était prêt à s'aventurer sur des terrains qu'il ne maîtrisait pas comme le difficile travail des voix offs. Nous partageons le même goût pour le «New-York Export : Opus Jazz» de Jérôme Robbins, pour les comédies musicales et étions d'accord pour que ce film sorte structurellement de la norme. À partir de là, il s'est rendu disponible et ouvert à chaque étape de construction. Il a travaillé assidûment sur la partie chorégraphique, répondant aux besoins spécifiques de chaque scène, et il a porté avec son corps et sa voix toute son histoire. Je trouve ça très émouvant.



Le travail de la bande son est singulier. Comment l'avez-vous abordé et écrit ?

Les éléments de construction de ce film sont : le corps de Julien, les deux voix, les gestes et la danse, les lieux et les déplacements, les sons ambiants et la musique. Le tout sert la dramaturgie. Avant de pouvoir sortir un scénario linéaire, je suis passée par une étape d'écriture qui ressemble plutôt à celle d'une partition, où chaque élément, comme un instrument, joue sa partie avec plus ou moins d'intensité selon ce qui est dit ou montré. L'Opéra est comme un ventre maternel vers lequel Julien est sans arrêt ramené. La rue symbolise le présent et un impossible avenir puisque le passé peut resurgir à chaque instant. La plage, c'est un mouvement intérieur, un refuge en soi où soigner les blessures. L'Agora de Montpellier, une scène à ciel ouvert qui accueille le renouveau, le danseur délesté du fantôme de l'Opéra !

Chacun de ces lieux a un son propre, vivant. L'irruption de la musique, d'ambiances sonores étrangères au lieu permettent un décalage, facilitant le passage du réel à un ailleurs où l'on danse comme par exemple la boîte de nuit sur le trottoir ou bien les souffles des coureurs qui rejoignent les soufflent des danseurs. Parfois c'est l'inverse qui se produit : nous sommes en pleine montée de danse et de musique et là surgissent les bruits des pas sur le parquet, des souffles et des froissements de tissus nous ramenant à l'ici et maintenant du tournage.

La voix off de Julien, plutôt neutre, nous emmène d'un événement de la vie de Julien à un autre accompagnée en sous-texte par la voix du corps qui ressent la danse, vit la danse.



Et puis enfin il y a la musique, indissociable de notre projet. Lors du tournage de la course du jeune garçon, une cantatrice répétait dans le théâtre. Au montage, je souhaitais retrouver cette ambiance de coulisse de l'Opéra et accentuer la beauté des lieux. Et j'aimais l'irruption brutale, entre chaque plan gracieux de l'Opéra vide, de ces bruits tonitruants de course. Nous avons eu la chance et l'honneur que la cantatrice Gaëlle Méchalay nous propose ce magnifique Aria qu'elle a interprété a cappella et qui, à chaque écoute, me donne des frissons. Il y avait aussi depuis le teaser réalisé en amont du film, les quelques notes de la chanson de Bécaud «Et Maintenant», elle-même empruntée au Boléro de Ravel, que nous souhaitions garder comme trame. Pablo Pico s'est brillamment attelé à la tâche, créant ce néo Boléro, plus moderne,

aux accents parfois dramatiques, qui clôture le film et qui, utilisé par petites touches dans l'avenue de l'Opéra, le personnalise. Nous avons aussi utilisé, au montage de la séquence Julien/Dorothee Gilbert, ce très beau morceau au violon que nous avons quelque peu ralenti et dont nous n'avons pu nous résoudre à nous défaire tant il collait à ce moment. La boîte de nuit et la salle de danse sont également musicales.

C'est la première fois que je travaillais avec autant de sources diverses, voix, ambiances, sound design, musiques et où tout était important pour que le spectateur accepte le principe du film car le son est ici le liant. J'ai pu avancer sur ce terrain délicat grâce à Nathalie Vidal, monteuse et mixeuse son. Elle a ajouté des sons subtils, a décollé les voix et fait pleins d'autres trucs que je n'ai pas bien compris, toujours est-il que je suis très heureuse du résultat !

La voix du corps est fondamentale dans le film. Quel est votre rapport avec la danse ?

Il y a eu un moment compliqué dans l'écriture du film. Je ne parvenais pas à lier l'ensemble, il manquait une dimension, quelque chose de plus universel comme la part organique qui engendre passion et douleur chez le danseur professionnel. J'ai lu plusieurs articles sur la danse classique, sa transition vers la danse moderne et contemporaine car je voulais me servir de ces différentes façons d'aborder le geste pour donner vie à cette voix et surtout pour être juste dans mes propos. Ensuite je suis repartie du texte de la voix de Julien issue de son récit autobiographique et j'ai accompagné son histoire de grands chapitres sur le corps du danseur, répondant à ces questions : c'est quoi la danse, comment passe-t-elle dans le corps, comment le corps apprend-t-il ? Qu'est-ce qu'un corps de danseur dans un corps de ballet ? Les limites du corps, la douleur, le corps merveilleux et les lumières de la scène...

Je ressens la danse. Je comprends la joie dans le travail du corps jusqu'à la maîtrise et le plaisir de récolter puissance et grâce. Et puis j'aime la poésie de la danse, la théâtralisation des sentiments ou des humeurs, j'aime quand les choses sont dites dans la pudeur de l'allégorie et du symbole. Et j'aime la performance de la danse, le geste parfait, reproductible, répétitif : je l'ai intégré très vite à mon travail de réalisatrice, ça collait parfaitement à mes besoins d'objectification du corps et j'ai souvent le sentiment que chorégraphie et fabrication cinématographique se confondent. Alors les mots de la voix du corps sont venus, l'histoire globale s'est ouverte et est devenue plus claire et la machine s'est remise en marche : le film était complet.





Le travail en équipe était nouveau pour vous. Qu'avez-vous appris avec cette nouvelle approche artistique ?

Mon travail de photographe est très solitaire. Réaliser c'est fonctionner avec les talents des autres, leur énergie. Ça fait du bien et ça élève le niveau de ce qui est produit. J'ai déjà fonctionné en équipe réduite sur mes autres projets où, faute de moyens, nous occupions tous plusieurs postes à la fois. Et ici, c'est la première fois que le travail du son est aussi poussé.

Je réalise depuis plusieurs années avec la même cheffe opératrice, Virginie Pichot : dans ce film où nous avons tourné avec un simple appareil photo qui filme et un ronin, sa maîtrise et son art sautent aux yeux. De plus c'est une précieuse accompagnatrice de projet car elle pose toujours les questions qui agacent mais sont incontournables pour la justesse du propos.

J'ai rencontré Sandrine Cheyrol, monteuse. J'ai adoré travailler avec elle, c'était fluide, elle comprenait vite ce que j'avais en tête et comment devait s'articuler le film. Son aide et sa vision ont été précieuses, son énergie et sa bonne humeur ont rendu cette partie de la post-production très joyeuse !

Nous avons aussi eu la chance d'être accompagnés pour l'enregistrement des deux voix par Marie Bureau. Nous avons atteint les limites dans nos essais et répétitions et cela manquait encore d'incarnation. Elle a su, avec douceur et force de propositions, élargir la gamme sensible dans la lecture du texte faite par Julien.

Il y a eu bien sûr l'intervention soignée de Nathalie Vidal au son dont je parlais un peu plus haut.

Et cerise sur le gâteau, l'étalonnage s'est fait sur grand écran, par les soins de Thomas Debauve au studio Ike No Koi.

Ce n'est pas mon premier tournage en équipe mais c'est le premier avec ce confort de travail.

Quels sont vos projets ? Êtes-vous tentée par l'écriture d'une fiction ou d'un documentaire ?

Après une telle expérience, j'ai très envie d'écrire et réaliser d'autres films mais pour le moment, sachant l'énergie et la foi nécessaire pour faire aboutir de tels projets j'ai besoin de retourner à la joie pure de la création visuelle, de faire des pastilles vidéos très courtes, et peut-être y intégrer doucement du jeu d'acteur... comme une note pour plus tard.

Et puis, les rencontres faisant les occasions, j'attends la prochaine !



ENTRETIEN AVEC JULIEN MEYZINDI

Comment est née l'idée de faire un film ?

En sortant de l'Opéra, j'avais très envie de créer une œuvre artistique personnelle qui allie mes passions : la danse, la chorégraphie et mon affection pour le cinéma.

J'étais obsédé à l'idée de faire un film accessible, divertissant, original et en même temps profond en rapport à l'intime, la culture et l'art. Traduire le voyage intérieur d'un artiste. Ce voyage qui est généralement beaucoup plus nuancé et subtil que l'image d'un résultat extérieur sur scène, qui flirte avec la perfection.

Je désirais livrer un témoignage authentique sur le parcours d'un danseur de l'Opéra en portant un regard sur les 30 années passées dans cette institution. Décrire mes pensées, mes émotions avec cette question : comment se construit-on lorsqu'on est arrivé à l'âge de 12 ans et que l'on doit partir à 42 ans ?



Ainsi, répondre à toutes les questions que l'on a pu me poser tout au long de ma carrière et enfin évoquer ce passage à la retraite avec cette transition délicate.

L'Opéra national de Paris vous prépare-t-il à la « retraite » et comment ?

Pour notre dernière saison, l'Opéra nous propose de faire une formation de 6 mois à 1 an selon le cas. Et après, c'est à nous de chercher la structure idéale selon nos aspirations. Tout le monde ne le fait pas. Après cela, il n'y a pas de suite ni d'accompagnement particulier. De mon côté, j'avais choisi de faire une formation qui se tourne vers le spectacle vivant et autour du métier de chorégraphe. Apprendre comment créer une compagnie, quels sont les différentes formes de statuts ou de contrats ; comment produire un spectacle. Une immersion totale vers le monde réel du spectacle vivant !

Quel est le point de départ du « scénario » ?

Pendant toutes ces années je tenais une sorte de journal intime et quelques temps après mes adieux à l'Opéra, le monde fut frappé par la crise du Covid 19 ; c'est alors que j'ai pris le temps de tout relire et de replonger dans ma mémoire. Aller à l'essentiel pour comprendre tout ce qui à pu me construire, entre travail incessant, exigence, blessures, plaisir, compétition, reconnaissance, enfermement et réconciliation. Je voulais satisfaire mon besoin viscéral d'expliquer, de raconter et rendre hommage aux danseurs. J'ai donc écrit une trame narrative autobiographique ; une quarantaine de pages séparées en plusieurs chapitres comme le chemin, l'enfermement, les maux, le retour à soi, la liberté, etc...

Sur un film aussi personnel, le cinéma a quelque chose de thérapeutique, comment définiriez-vous ce que le film vous a apporté ?

Absolument, écrire c'était finalement me souvenir et laisser une trace pour aussi clôturer un premier chapitre de vie et me sentir disponible pour vivre pleinement la suite. J'avais l'intime conviction qu'il fallait faire ce film avant tout autre chose. Il m'a sans doute apporté une sorte de sérénité sur ce qui a été accompli. Ensuite, il m'a permis de réaliser que je pouvais mener à bien mes projets au-delà des difficultés. Car faire un film ce n'est pas un long fleuve tranquille ; je suis parti de zéro. Il a fallu démarcher et convaincre une productrice, puis trouver la réalisatrice idéale qui soit proche de mes aspirations artistiques pour qu'elle puisse poursuivre l'écriture et construire le film. Aujourd'hui, je mesure encore plus ma force et ma détermination. Cela a décuplé ma foi et ma confiance. Puis, je suis heureux d'avoir rencontré Cécile Rogue tant sur le plan humain que professionnel. C'est une personne à l'imaginaire développé qui reste ouverte aux propositions. Nous sommes tous les deux passionnés et avons en commun le souci du détail ! J'ai aussi la sensation que nous sommes complémentaires. Ensemble, nous pouvons aller au bout des choses. Cette complicité est précieuse.

Comment appréhendez-vous la suite ?

Chaque fois que je termine un projet, j'ai envie d'essayer autre chose. Je suis assez curieux et je n'aurais probablement pas le temps de tout faire dans une vie ! Je commence à avoir quelques idées. Je prends des cours de théâtre et découvre beaucoup de lien avec mon métier de danseur et puis j'aime la scène. Alors, danseur, chorégraphe, comédien ou acteur, j'adore la diversité, j'aime apprendre et créer donc je reste ouvert...



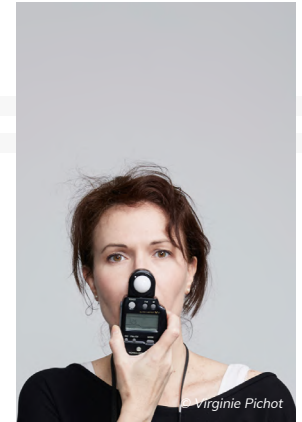


VIRGINIE PICHOT

DIRECTRICE DE LA PHOTOGRAPHIE



Formée à l'ESCA, puis en tant qu'assistante caméra sur de nombreux plateaux de tournage (pour Saint Laurent avec David Lynch, sur Anna M avec Michel Spinoza ou l'Annuaire de Diane Bertrand), Virginie endosse le rôle plus complet de l'image durant 2 années en Amérique Centrale sur des réalisations de publicités, rôle qu'elle continue d'assurer depuis son retour en France en fiction et pub. Elle accompagne également, par goût et envie de nombreux artistes et réalisateurs dans des productions plus aventureuses et créatives...



SOPRANO GAËLLE MÉCHALY



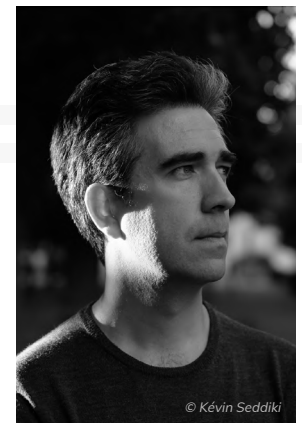
Gaëlle Méchaly fait ses études musicales au CNR de Marseille et y remporte 4 médailles d'or à l'unanimité, piano (classe de Pierre Barbizet), musique de chambre, chant et art lyrique. Elle est lauréate de plusieurs concours internationaux (prix Henry Sauguet, prix de la Sacem et de la Mélodie Française du XXème Siècle, prix Yves Saint-Laurent,...) et se produit sur les grandes scènes françaises (Palais Garnier, Théâtre du Châtelet, de Chaillot à Paris, Opéras de Marseille, Metz, Nice, Rennes...) et internationales (Italie, USA, Japon, Australie...) dans un parcours musical riche et éclectique passant avec aisance du répertoire baroque, à l'opéra-comique, de la comédie musicale à la musique contemporaine.

PABLO PICO

COMPOSITEUR



Pablo Pico est un compositeur multi-instrumentiste (percussions, clarinette, saxophone, piano). Multi-primé pour ses compositions inspirées et chargées d'émotion, il compose dans une esthétique hybride, aussi bien orchestrale que pop, avec un soin particulier à la structure rythmique, et empruntant quand nécessaire aux musiques du monde. Il a composé la musique d'une cinquantaine de films dont *Maman pleut des cordes* de Hugo De Faucompret (prix de la meilleure composition originale au « Holidays 365 » / short-list des Oscars 2022), *Adama* de Simon Rouby (nommé aux Césars, primé au festival d'Annecy), *Saving Sally* de Avid Liongoren (Meilleure musique originale au Metro Manila Film Festival 2016), *Un homme est mort* de Olivier Cossu (European Animation Award de la meilleure musique 2018).





NAÏA PRODUCTIONS



Naïa Productions a été fondée en 2009, à l'initiative de Séverine Lathuilière et Philippe Aigle, auparavant Directeur Général de mk2 (1997-2005) et de Celluloid Dreams (2006-2008).

Le cinéma que nous souhaitons promouvoir est un cinéma intégrant une réflexion sur un monde en mutation accélérée, avec l'exigence de pouvoir le partager avec le plus grand nombre au travers d'histoires fortes. Tous nos projets parlent de gens qui marchent, qui vivent, qui courent, qui interrogent leur monde. Ainsi nous avons le désir d'offrir à nos enfants des fictions narrant un monde dans lequel il ferait mieux vivre pour leur donner envie de le construire. Nous produisons à la fois des fictions, des documentaires, des projets nouvelles écritures, des projets jeune public, pour un public large avec différents niveaux de lecture.

“ Notre rencontre avec Julien Meyzindi a fait écho à la rigueur, l'énergie, la création, la transmission, l'écoute, l'exigence, la poésie que nous défendons. Plusieurs mois durant, nous avons alors réfléchi pour trouver le juste mode d'expression. Soutenir Julien dans cette démarche de se réinventer en accueillant une liberté jamais explorée, était pour Naïa une évidence.

Ainsi, après avoir passé tant d'années dans un monde de velours, de dorures, d'exigences, de blessures, de travail, s'affirmait l'idée de prendre désormais le temps d'accepter le vide. Écouter ce que racontent l'âme et l'esprit pour continuer harmonieusement son chemin en mouvement(s).

La voie s'est peu à peu tracée vers une écriture à deux temps, l'intime et la création chorégraphique. Entrer dans un nouveau monde et laisser le corps s'exprimer sans les directions d'autrui. Ne plus être sujet mais bien maître de sa vie.

”

FICHE TECHNIQUE

Titre original : Et Maintenant ?
Titre international : What Next?

Genre : documentaire chorégraphique
Durée : 15min20
Année fin de production : 2023
Pays de production : France
N° visa : 158.266

Type de couleur(s) : Couleur
Cadence : 25 i/s
Format de tournage : UHD / HD
Format de diffusion : 2K / HD
Format d'image : 16/9 (Flat-177)
Format son : 5.1 et stéréo
Supports de projection : DCP, H.264, ProRes 422
Langue originale : français
Sous-titres : anglais

Nous remercions particulièrement :



LISTE ARTISTIQUE



La narrateur / danseur
La vie passée de Julien à l'Opéra
Le garçon qui court

Julien Meyzindi
Dorothee Gilbert
Louis Boimond

Le ballet de rue

Coralie Berquer
Olivia Bouis
Kabba Jallow
Alice Kok
Gabriele Santoni

Les noceurs

Amélie Augis
Gustave Ballard
Louison Basset
Zoé Faytre
Daniel Gerson
Delphine Menjaud
Lola Messica
Violette Novat

ÉQUIPE

Réalisation
Scénario

Écriture voix off
Chorégraphies
Producteurs délégués

Musique originale
Soprano
Directrice de la photographie
Chef opérateur son

Directrice de production / post-production

Monteuse image
Étalonneur

Directrice de plateau enregistrement voix off
Monteuse et mixeuse son

Directrice de diffusion

Productions

Cécile Rogue
Cécile Rogue

Sur une idée originale de Julien Meyzindi
Cécile Rogue et Julien Meyzindi
Julien Meyzindi
Séverine Lathuillière et Philippe Aigle

Pablo Pico
Gaëlle Méchal
Virginie Pichot
Emilio Salemi

Amélie Transler

Sandrine Cheyrol
Thomas Debaue
Marie Bureau
Nathalie Vidal

Marie-Pierre Bourdier

Naïa Productions

PARTENAIRES

Avec le soutien de la Fondation BNP Paribas, de la Fondation ENGIE et de la Fondation Sophie Rochas abritée par la Fondation de France.
Avec le soutien du Ministère de la Culture / Direction Générale de la Création Artistique.
Avec la participation de l'association ChoréACTif.



Oser, pour un monde meilleur...



CONTACTS

DISTRIBUTION FILM

Naïa Productions
114 rue de Turenne
75003 - Paris
www.naia.pro

Amélie Transler
amelie.transler@naia.pro
+33 6 76 38 14 32

DIFFUSION PROJECTIONS EXCLUSIVES (FILM-PERFORMANCE-DÉBAT)

OVERJOYED

Collectif Overjoyed
47 boulevard Barbès
75018 - Paris
www.overjoyed.fr

Marie-Pierre Bourdier
mpbourdier@overjoyed.fr
+33 6 60 66 36 38